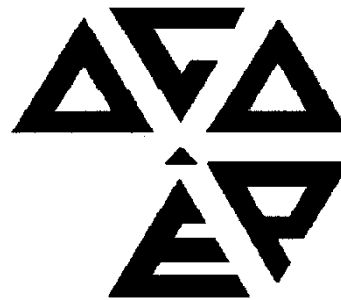




L'écho d'



Numéro **58**

Novembre 2017

Le mot du Président

Construire un univers...

L'été est déjà bien loin. Nous savons (hélas !) que pour diverses raisons, nous n'avons pas tous eu le bonheur de partir en vacances : épreuves, maladies, manque de moyens... Nous avons cependant tous ressenti l'effervescence de la rentrée, chez nous dans notre quotidien, et au centre Agapê où nous entamons une nouvelle saison.

Pour n'exclure personne, surtout pas pour des raisons financières, cela fait plusieurs années que nous n'avons pas augmenté le tarif de nos adhésions (*35€ avec déductibilité fiscale des deux tiers pour les imposables et 20€ pour les non imposables*) et nous avons décidé d'augmenter de plus d'un tiers notre bourse d'aide aux activités (*de 1100€ à 1500€*).

La quasi-totalité des activités a été reconduite et une nouvelle a vu le jour : « les petites fugues ». Il s'agit de sorties « sur mesure » adaptables à tous les adhérents y compris à ceux qui avaient renoncé aux sorties culturelles pour des raisons de fatigue.

Ce qui m'étonne toujours à chaque rentrée d'Agapê, c'est l'impatience de chacun à se retrouver. Si je me fonde sur le principe de cause à effet, c'est-à-dire que toute cause a son effet et que tout effet a sa cause, quelle serait la cause de cette impatience ? Il y en a certainement plusieurs qui nous animent : besoin d'échange social, d'agir ensemble, de rompre la solitude, de parler, d'exprimer son empathie, etc...

Alors que récemment nous allions rendre visite à notre fils en région parisienne, nous avons fait halte dans une ville où quelqu'un avait tracé au sol l'aphorisme suivant : **Tout homme possède en lui de quoi construire un univers harmonieux**. A la mesure de nos engagements à Agapê, nous participons tous à la construction d'un univers harmonieux dans lequel je souhaite ardemment que chacun trouve sa place et puisse s'épanouir.

Jean Yorgui

Visite du musée des Confluences à Lyon, jeudi 18 juin

Ce matin là, place de Coubertin, 8h, il pleuvait.

Et nous sommes arrivés à Lyon par un très beau temps qui s'est maintenu toute la journée.

Avant l'ouverture du musée, nous avons eu le temps de flâner autour en passant le long du Rhône.

C'est un bâtiment de béton, de verre et d'aluminium à l'architecture futuriste. Après un concours de sept architectes c'est un cabinet autrichien qui a été sélectionné.

Le musée des Confluences est un musée d'histoire naturelle, d'anthropologie, des sociétés et des civilisations. Il est donc situé à la confluence du Rhône et de la Saône mais on l'appelle bien musée des Confluences pour entendre confluences des cultures et des savoirs.



L'idée de ce musée remonte à Raymond Barre en 1995. Sa construction a connu bien des déboires avec un retard de dix ans et un énorme dépassement de son budget. Les travaux démarrent le 10 octobre 2006, le chantier est arrêté mi-2008, repris en avril 2010 pour une ouverture le 20 décembre 2014.

D'ailleurs au cours d'un week-end de randonnée avec Agapê, nous l'avons vu en plein travaux le jour de l'Ascension, début mai 2013.

Après le repas à la cafétéria du musée nous avons pu effectuer une visite libre des différentes salles.

Les collections permanentes sont très riches et diversifiées. Je me souviens, en particulier, de squelettes de dinosaures, d'un squelette de mammoth, d'un exemplaire de Spoutnik 2...

L'exposition temporaire « Venenum, un monde empoisonné » nous présentait des animaux et des plantes venimeux ou vénéneux. Elle nous montrait aussi que certaines substances toxiques secrétées par les plantes ou les animaux sont utilisées en médecine et font l'objet de recherches permanentes.

Vers 15h, nous avons quitté le musée pour remonter la Saône à pied en direction de la Maison de la



Confluence. On nous a présenté les projets de la ville de Lyon concernant ce territoire au sud de la presqu'île lyonnaise.

Il s'agit d'aménager toute cette zone afin de permettre, à terme, de doubler la superficie de l'hyper-centre de l'agglomération. C'est donc un enjeu économique très important pour Lyon.

Nous étions tous, je crois, très satisfait de cette journée avec des visites très intéressantes.

Ce soir là, au retour à Clermont, il pleuvait encore.

Jacky Defaux

Appel aux chasseurs d'images



Nous faisons appel aux ami(e)s d'Agapê qui ont pris des photos :

- des sorties depuis celles en Aubrac et au Pal en octobre 2016 ;
- du week-end au Chambon-s/Lignon et du voyage à Angers en 2017.

Ces photos vous seront présentées dans le cadre des "Dimanches d'accueil" sous forme de deux diaporamas :

- **les sorties et le we dans le Lignon**, dimanche 11 février 2018 à 15h ;
- **le voyage à Angers**, dimanche 11 mars 2018 à 15h.

Merci d'envoyer vos photos, soit par mail à centreagape@orange.fr, soit sur une clé USB dans une enveloppe à l'attention de Catherine Mazeau, avec vos coordonnées et le descriptif des photos.

Voyage 2017 à Angers

jeudi 1^{er} juin

Nous étions 31 au départ de Clermont-Ferrand. Il faisait très beau ce jour là, d'ailleurs nous avons eu un temps idéal pendant toute la durée de notre séjour à Angers.

Nous sommes arrivés à Montsoreau un peu après midi. Notre attention a été attirée par un château magnifique de style Renaissance construit au bord de la Loire, entre 1443 et 1515. Il a été rendu célèbre par Alexandre Dumas dans son roman « La Dame de Monsoreau » écrit entre 1845 et 1846. Il a été classé monument historique dès 1862. Le village, au bord de la Loire donc, se situe à la confluence de la Vienne et de la Loire à 15 km en amont de Saumur.



Nous sommes montés à bord de « L'Amarante », un très beau bateau amarré au bord de la Loire. Nous y étions attendus pour le déjeuner et une petite croisière sur la Vienne. « L'Amarante » a été construite, aménagée, agrandie par deux frères et leur père dans son atelier d'ébénisterie à Candes-Saint-Martin, tout près de Montsoreau.

Un déjeuner bien complet, trop copieux pour la plupart d'entre nous, nous a été servi sur le bateau. Ah, ce n'était pas le genre de menu qu'on dispose à la pince à épiler dans de grandes assiettes carrées !

A la fin du repas, l'un des deux frères mit le moteur en route.

Nous sommes passés sous le château de Montsoreau et tout près de là, au niveau de Candes-Saint-Martin nous avons viré de bord sur la Vienne. C'est dans ce village que Saint-Martin est mort en novembre 397.

La Vienne est une très belle rivière, paisible, bordée de saules et de peupliers. Tout était calme aux alentours, une atmosphère romantique qui appelait à la méditation.

De temps en temps sur les bords de la rivière nous pouvions apercevoir des oiseaux et en particulier des aigrettes (oiseaux de la famille des hérons au plumage blanc).

Après cette agréable mini-croisière, sous un beau soleil, nous avons repris le car pour rejoindre Angers, en longeant la Loire. Fleuve majestueux avec ses bancs de sable, ses nombreux îlots, ses rives boisées et ses longues plages désertiques. Nous retrouverons la Loire à la fin du séjour.

Nous étions hébergés à l'Hostellerie du Bon Pasteur, un vaste bâtiment que nous avons eu l'occasion de visiter le lendemain matin.

Après le dîner au self du Bon Pasteur, nous nous sommes retrouvés, une bonne douzaine, sous la conduite de Jean-Louis, pour une longue balade le long de la Maine, un affluent de la Loire qui traverse Angers. Près de la ville, une multitude d'étudiants étaient réunis sur l'herbe au bord de l'eau. Là encore, c'est une belle rivière aux eaux calmes que nous avons remontée pendant une bonne heure jusqu'à une abbaye, l'abbaye de Bouchemaine, de l'autre côté de la Maine.



Sur le chemin du retour, vers 22h, nous avons pu admirer un magnifique coucher de soleil sur le plan d'eau de la Maine situé à côté de la rivière.

Nous pouvions donc nous reposer, l'âme sereine, après une journée aussi bien remplie !

Jacky Defaux

vendredi 2 juin

Ce vendredi matin est entièrement consacré à la visite de l'hostellerie du Bon Pasteur, sous la conduite d'une jeune guide qui nous raconte pour commencer l'histoire du lieu : siège de la congrégation Notre-Dame de Charité, fondée par Jean Eudes au XVII^{ème} siècle ; en 1829 arrive sœur Marie Euphrasie (Virginie Pelletier pour l'état civil) ; grâce à elle, l'abbaye est fondée en 1831, et prend un grand essor ; elle est bâtie sur l'emplacement d'une ancienne manufacture de toiles indiennes. Un petit musée y est installé depuis 2012 et nous donne l'occasion de découvrir la façon de travailler ces toiles, ainsi que le mode de vie des religieuses, qui étaient semi-cloitrées.



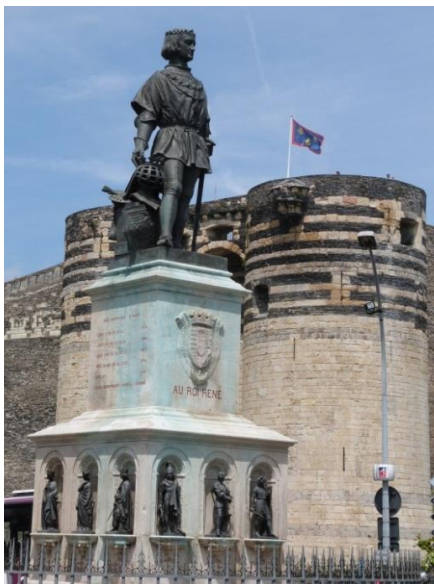
La devise de l'abbaye, depuis sa création, étant :

« Que faites-vous pour les aider ? », sa mission est d'accueillir (de tous temps) des femmes en difficultés (éventuellement avec des enfants) ; de nos jours, elle accueille aussi des réfugiés en attente de régularisation.

Nous passons à la chapelle (immense), un mélange d'ancien et de moderne ; on y remarque un magnifique vitrail moderne (datant de 1959).

Nous sortons ensuite au soleil, qui tape déjà fort ! Nous traversons le cloître, très aéré, car une partie des murs de clôture a été abattu et remplacé par des fines grilles de fer ; ce qui donne une belle ouverture sur la rue. Nous nous dirigeons vers les jardins potagers, la roseraie, le labyrinthe (ou mandala) aménagé très récemment pour que les résidents puissent y passer se ressourcer.

Continuons vers le « tunnel », percé en 1855, grâce à l'astuce des sœurs, afin de contourner l'interdiction de sortir de leur semi clôture ; il symbolise le passage de la nuit à la lumière, et relie le Bon Pasteur à l'abbaye Saint-Nicolas, située de l'autre côté de la route ; on dit que les religieuses ont-elles-mêmes pris le pic et la pioche. L'abbaye Saint-Nicolas avait été rachetée peu avant par le Bon Pasteur ; il a servi d'asile à des femmes sortant de prison ; située sur une hauteur, des vignes, très anciennes, l'entourent ; elles sont toujours exploitées (en Bio).



Nous allons nous restaurer au self du couvent, et, sans perdre de temps, nous grimpons dans notre car qui va nous déposer devant l'office de tourisme d'Angers ; c'est tout près, et nous en profitons pour admirer les tours massives du château, face à nous, surplombant la Maine qui s'étale à ses pieds. Nous la traversons pour nous rendre dans le quartier ancien, et nous sommes salués, au passage, par la statue du « Bon Roi René » (1409-1480).

Nous commençons par la visite libre de la « galerie de David » (nom de David d'Angers : 1788 – 1856) où sont exposées un grand nombre de ses œuvres, reproduites en plâtre : sculptures en pied, bustes, médaillons (il y en a plus de 500) ; citons entre autres le fronton du Panthéon de Paris, les bustes de nombreux grands hommes : Victor Hugo, Jean-Jacques Rousseau, Cuvier, Bichat... des militaires ... très peu de femmes dans son œuvre.

Nous rejoignons ensuite notre guide pour l'après-midi (une jeune allemande exilée en Anjou) qui nous amène au château, tout en nous en faisant l'historique ; édifié au XIII^{ème} siècle, sur les ruines des remparts du III^{ème}, sous la régence de Blanche de Castille (la mère de Saint-Louis) avec du schiste noir et du calcaire, ce qui donne cet aspect de rayures horizontales. Il a conservé depuis l'origine ses 17 tours, réparties sur une circonférence de 500 mètres, mais celles-ci sont maintenant privées de leurs toits pointus.

A l'intérieur, une merveille nous attend : « la tapisserie de l'Apocalypse ».

Commandée en 1375 par le duc Louis 1^{er} d'Angers, tissée en laine, double face, elle nous raconte, en 6 pièces constituées chacune de 14 scènes, l'apocalypse de Saint-Jean et symbolise le triomphe du bien sur le mal ; quelques panneaux se sont perdus au fil du temps ; ils ont servi parfois de serpillières, de couvertures pour les chevaux ... Mais on conserve tout de même une centaine de mètres de cette magnifique tapisserie, sur les 140 mètres tissés à l'origine. « Le Bon Roi René » avait fait don de cette splendeur à la cathédrale d'Angers ; mais depuis 1947 elle a retrouvé sa place dans le château.

Ici, après la chaleur accablante qui règne au-dehors, nous apprécions de nous retrouver au frais.

Retrouvant un moment le grand soleil, nous nous dirigeons vers la cathédrale, dédiée à Saint-Maurice. Construite à partir de 1145 elle utilise les voûtes sous croisées d'ogive (technique débutant à l'époque) ; elle a une nef unique, et ses vitraux datent de la fin du XII^{ème} siècle.

En fin d'après-midi, nous terminons par une visite du quartier médiéval (rue Saint-Aignan avec de belles demeures à colombages ; d'autres sont en tuffeau (c'est la pierre blanche de la région, qui a servi aussi à la construction des beaux châteaux de la Loire). La plus belle, pour moi, est la « maison Adam » ; elle se dresse dans un angle de la place ; datant du XV^{ème} siècle, elle est ornée de nombreuses figurines sculptées.

Après toutes ces beautés, nous apprécions de retrouver notre car pour rentrer au Bon Pasteur.

Mais quelques-uns trouveront encore de l'énergie, après le diner, pour sortir faire une balade au bord de la Maine, à la fraîche ; c'est le lieu de rendez-vous de nombreux jeunes et familles, qui viennent se détendre au son de la musique des guinguettes.



Annick Béal

samedi 3 juin

Départ de l'hôtel à 9h, en petit train, pour visiter le quartier de la Doutre qui, autrefois, était un quartier populaire, artisanal et où s'étaient installées de nombreuses congrégations religieuses (Carmélites, Bénédictines, Notre-Dame du Calvaire, ...)



En sortant du Bon Pasteur, on longe à gauche le parc Balzac (zone humide, inondable), puis la Maine avec sur sa rive gauche l'ancien hôtel du Roi de Pologne qui abrite aujourd'hui l'association Accueil-Angers. Nous empruntons le boulevard Foulques Nerra pour entrer dans le quartier de la Doutre avec vue sur la cité et le château sur l'autre rive de la Maine. Rues étroites, maisons à pans de bois, allure parfois de village. Nous longeons l'église de la Trinité, l'hôtel des Pénitentes du XVI^{ème} siècle, des hôtels particuliers, des manoirs, la place de La Paix et le cimetière, le fameux jeu de boules où les joueurs doivent être en chaussons, un reposoir néo-gothique, les greniers Saint-Jean, puis nous arrivons au cloître et à l'hôpital Saint-Jean (XII^{ème}) où nous nous arrêtons pour la visite.

La salle des Malades est devenue musée archéologique, puis musée Jean Lurçat avec les tapisseries du « Chant du Monde ». Le bâtiment voisin (XVII^{ème}), anciennes salles de bain et logements des sœurs de l'hôpital, devenu orphelinat, puis musée pour la soixantaine de tapisseries contemporaines. Le cloître a conservé 3 galeries dont 2 de style roman, la charpente en appentis est remarquable, la salle des Malades, avec ses 3 nefs et ses 2 rangées de 7 colonnes, a les voûtes bombées du gothique angevin Plantagenet, les vitraux (faits par le fils de Pierre Prunet) retracent par leurs couleurs et leurs formes les étapes de la course du soleil, et leurs coloris sont en harmonie avec l'œuvre de Jean Lurçat.

« Le Chant du Monde » : vaste tenture de 10 tapisseries d'Aubusson (1959-1965) de Jean Lurçat, sorte de chef de file du mouvement de la Renaissance de la tapisserie française. « Le Chant du Monde » est son message personnel de paix et d'espoir, une « Apocalypse » des temps modernes, émis dans un contexte marqué par la Guerre Froide et la mémoire prégnante de la bombe atomique. C'est une vision poétique et symbolique du monde d'une génération ébranlée par 2 guerres. Jean Lurçat y définit la place de l'homme au sein de l'univers.

Dans l'annexe des tapisseries contemporaines nous retrouvons les œuvres des artistes :

- Jean Lurçat 1892-1966
- Thomas Gleb 1912-1991
- Pierre Daquin
- Patrice Hugues
- Fanny Violet
- Josep Grau-Garriga

qui nous émerveillent par leur originalité.

Philippe et son car nous attendent à la sortie du musée. Là, au bord de la Maine et des jardins environnants, les tilleuls, platanes, cèdres immenses nous étonnent. Il nous conduit aux jardins extraordinaires de Terra Botanica que nous découvrons pendant des heures après le déjeuner sur place.



Terra Botanica

Au XV^{ème} siècle, le roi René, amoureux des plantes, commence la longue histoire des plantes et des arbres. Nous visitons :

- la roseraie
- l'odyssée botanique qui est une balade en gabare en mémoire des marins angevins
- le théâtre des plantes, la tulipe, la rose, l'hortensia
- l'aventure 4D dans la réserve des dinosaures et les dangers de la jungle équatoriale
- la féerie des dahlias
- l'épreuve des extrêmes où les plantes résistent aux climats extrêmes
- la serre aux papillons
- la bambouseraie
- les bayous en Louisiane
- les plantes carnivores
- les arbres et plantes de l'Océan Indien et de l'océan Pacifique...

Enfin, tant à voir de beau, d'étonnant mais aussi d'attractions artificielles en béton, dommageables, devenues communes, qui n'ont rien à voir avec la botanique et plus avec le commerce.

Nous rentrons à l'hôtel bien fatigués mais heureux !!!



Monique Trépied

dimanche 4 juin

Après un petit déjeuner au Bon Pasteur, et sous un soleil légèrement voilé, nous démarrons pour Doué-La-Fontaine, lieu de notre journée au Bioparc.

Le Bioparc, qui s'étend sur 15 hectares (1 ha à sa création en 1961), est le seul zoo troglodytique au monde. Il est agrémenté d'animations et de spectacles divers.

Le matin, la visite commentée par notre guide Amandine (soigneuse animatrice) nous a appris que la famille GAY a voulu créer un zoo sur ce site pour sensibiliser les gens à la conservation des

espèces. Cette famille, avec à sa tête un père agriculteur, a voulu investir pour le bien-être des animaux, atmosphère que l'on ressent tout au long du parcours guidé.

Au travers des sentiers, sur le parcours inférieur, nous découvrons une immense volière (la plus grande d'Europe: 1 hectare au sol et 20 mètres de hauteur), dans laquelle nous entrons et pouvons observer toutes sortes d'oiseaux d'origine européenne, sud américaine, et africaine. Cigognes, flamands, vautours, aras, perroquets, hérons, grues, ibis... nous en mettent plein la vue avec leurs couleurs flamboyantes.

Puis nous poursuivons notre promenade en rendant visite aux superbes girafes venant tout près de nous, aux zèbres vivant dans le même enclos, aux loutres se régaland de truites tous les soirs, aux loups à crinière d'Amérique du sud, aux tamarins sur leur île, aux ours impressionnants, aux tortues géantes, aux rhinocéros (Tisa est suivie avec vigilance car elle est enceinte).



Nous nous rendons aussi dans l'amphithéâtre de 1100 places où des charognards blessés trouvent un lieu paisible. Les « fantômes de l'Himalaya » : faune qui hante les cimes inhospitalières des montagnes trouvent aussi leur espace de vie... Il y aurait tant à dire sur ce parc animalier mais le temps est au repas barbecue à midi, et nous laissons Amandine en la remerciant pour cette matinée très riche et instructive !



Retenons cependant que ce parc se renouvelle chaque année, avec une grande innovation tous les 5 ans, et que les animaux menacés dans la nature trouvent un refuge dans cet endroit fait pour eux. Ils ne font pas de spectacles « de cirque », mais sont eux mêmes un spectacle de chaque instant. Les animaux n'appartiennent pas au zoo, c'est un coordinateur qui décide où ils vont poursuivre leur route par la suite.

L'après midi, nous déambulons librement sur le parcours supérieur, pour découvrir d'autres espèces.

Puis nous prenons le temps de nous détendre à la buvette, de dévaliser la boutique de souvenirs, en attendant de reprendre le car, et de retourner dans notre lieu de vie pour la soirée et la nuit, avec des bruits, des images, des émotions, des couleurs plein la tête. MERCI Jean-Louis de nous avoir fait connaître cet endroit charmant.

Françoise Villeméjane

lundi 5 juin

Et voilà, c'est fini ! Notre voyage se termine aujourd'hui. Un dernier regard pour la chambre qui nous a abrités 4 nuits, les grands bâtiments clairs, le jardin, et, en route pour notre dernière étape : l'île de Béhuard.

Une île ! mot magique qui fait rêver. Mais, malgré son nom qui sonne breton, elle ne fait pas face aux vagues de l'océan, elle est posée au milieu de la Loire. Seule île habitée de ce fleuve, elle mesure 4 km de long et 500 m de large. Elle compte 100 habitants à l'année.

Nous franchissons sans presque nous en apercevoir le bras du fleuve « Guillemette » et le car se gare sous de grands arbres. A l'entrée du village, les murs du cimetière de chaque côté du portail, sont tapissés de roses de toutes couleurs.

Une chaîne barre la rue pavée qui nous conduira jusqu'à la place. Cette rue est bordée de petites maisons accolées les unes aux autres. Elles présentent toutes un rez-de-chaussée surélevé pour parer aux crues saisonnières qui peuvent être importantes.



Sur la place, au coin de l'église, un joli puits fleuri nous sert de cadre pour une photo de groupe.

L'église est une petite chapelle royale perchée sur un rocher et faisant corps avec lui. Après avoir échappé à un naufrage sur la Charente, Louis XI ordonne la construction de ce sanctuaire dédié à la Vierge. Il est devenu lieu de pèlerinage pour les bateliers.

Nous devons monter quelques marches assez raides pour entrer dans l'église. C'est une chapelle à double nef en équerre. Le rocher affleure dans le chœur. Au mur, quelques fers de détenus. C'est une chapelle rustique, simple et claire.

Après la visite du village, nous prenons un sentier pédestre en direction de la pointe de l'île. Le sentier longe le bras large du fleuve. L'eau miroite à travers les branchages. En approchant de la pointe, le bruit de l'eau est plus intense et brusquement l'eau nous entoure, les 2 bras du fleuve se rejoignent. Au loin, on devine la confluence de la Loire et de la Maine.

Nous repartons vers le village en longeant le bras « Guillemette »

Le car nous attend sous les arbres. Nous avons faim et nous faisons honneur à notre repas breton : crêpe garnie, cidre et un délicieux dessert crémeux apprécié par tous, le Crémét d'Anjou.

En route, direction l'Auvergne où nous arrivons à l'heure dite.

Au revoir les amis ; à bientôt !

Merci Jean-Louis pour ces quelques jours si enrichissants et si bien organisés, pour ces visites si intéressantes et pour l'ambiance que tu sais installer dans le groupe.



Nous pensons déjà au prochain voyage... Mais il faudra encore attendre quelques mois !

Janine Héritier

Week-end de marche en « Sumène Artense »

samedi 30 septembre : « Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin »

- **neuf heures dix** : douze comme les apôtres, nous quittons le point de rassemblement de Beaumont pour prendre la route malgré la pluie qui s'installe et s'intensifie au fur et à mesure du trajet : Besse, le Pont de Clamouze, Saint-Genès-Champespe, La Crégut... Le plafond nuageux nous empêche malheureusement d'admirer le massif du Sancy.

- **dix heures et demie** : arrivés au lac de la Crégut, nous renonçons d'en entreprendre le tour comme l'avaient prévu nos guides, Jacky et Christian. Du coup, nous poursuivons la route vers Champ-sur-Tarentaine, charmant bourg cantalien en fond de vallée.

- **onze heures moins le quart** : la pluie persiste et nous prenons le temps de jeter un œil à l'intérieur de la belle église romane dédiée à Saint-Rémy.



- **onze heures et demie** : Christian nous conduit vers la vaste propriété familiale où il a passé toutes ses vacances. Grâce à son hospitalité, nous pique-niquons à l'abri et profitons des commodités. Pendant ce temps, la météo s'arrange et l'espoir renaît.

- **une heure** : nous décidons d'aller au château de Val, site photographié et rephotographié, peint et repeint, mais dont on ne se lasse jamais. La municipalité de Bort l'a acquis d'EDF pour le franc symbolique en 1953 et son office de Tourisme en assure la gestion.

Quatre ans auparavant, EDF avait exproprié les propriétaires d'alors, la famille d'Arcy, pour bâtir le barrage hydroélectrique de Bort dont les eaux devaient inonder l'édifice dans le projet initial.

- **deux heures et demie** : la visite du château partiellement remeublé et d'une exposition temporaire de peintures et de sculptures de l'artiste contemporain Jacques Coquillay nous occupe agréablement le début d'après-midi.

- **quatre heures** : le soleil salue notre sortie du château. Nous avons encore le temps d'entreprendre la **boucle des orgues** prévue le lendemain matin. Elle débute au promontoire des orgues qui surplombent



Bort et la vallée de la Dordogne. Nous ne sommes pas pressés de nous arracher à la contemplation de cet époustouflant panorama pour suivre Christian sur un sentier forestier qui descend, qui descend... Aurons-nous tout ce dénivelé à remonter ? Hé bien oui, pour les plus vaillants !!!

- **six heures et demi** : installation au « **Central hôtel** » de Bort. Un bon dîner et une

confortable nuit concluent cette première journée.

dimanche 1^{er} octobre : « Ciel pommelé et femme fardée sont de courte durée »

- **huit heures** : un copieux buffet de petit-déjeuner nous rassemble à nouveau. Une journée ensoleillée s'annonce et nous nous préparons sereinement à reprendre le chemin.

- **neuf heures** : départ à Champ-sur-Tarentaine pour la **boucle du bois de Cheylade**. Elle démarre par une bonne grimpe. Au point culminant, nous admirons le Sancy dont nous avons été frustrés la veille. Le parcours offre à certain(e)s la possibilité de ramasser des châtaignes ou de cueillir des

champignons. Il nous réserve aussi de beaux paysages d'automne aux couleurs chaudes, parsemés de coquettes résidences secondaires aménagées dans de solides bâtiments de ferme en granit. Des troupeaux de Salers pâturent, des chiens aboient à notre passage et un bébé lama nous observe de loin sur son tertre. Descente sur Champ...

- **midi et demi** : retour en voiture à Bort pour un succulent déjeuner dominical au restaurant de l'hôtel où nous prendrions bien pension quelques jours de plus.

- **deux heures et demie** : nous remontons dans les voitures. Le ciel pommelé du matin s'assombrit. Des nuages venant de l'ouest menacent et, arrivés au **lac de la Crégut**, nous sommes accueillis par un crachin qui ne nous contraint cependant pas à déclarer forfait comme la veille. Nos guides ont à cœur, pour notre plus grande satisfaction, de nous faire explorer toutes les marches qu'ils avaient reconnues en août. Notre persévérance est récompensée car le circuit offre de belles vues sur le lac et, en fin de parcours, sur un large panorama allant des monts du Cantal à l'est au Signal du Luguët dans le Cézallier à l'ouest.

- **quatre heures et demie** : il est temps de regagner les voitures pour rentrer car la pluie, encore plus soutenue que la veille, nous accompagne jusqu'à Clermont.

Un immense merci à Jacky et à Christian pour ce formidable week-end.

Jean Louis Mazeau



Sortie à La Bourboule et à Murat-le-Quaire, dimanche 8 octobre

Partis de Beaumont, ou de Coubertin, nous sommes 35 dans le car, direction La Bourboule, sous la houlette de Françoise, où nous arrivons à 10h45.



butte, celle de l'ancien château où, malgré la météo peu favorable, nous pouvons admirer un panorama sur la Dordogne. Il est ensuite temps de passer au plat de résistance de cette journée, le Scénomusée.



Arrêt pour une promenade apéritive dans le très beau parc Fenestre, parc à l'anglaise, avec ses magnifiques arbres anciens, séquoias entre autres, habillés des couleurs d'automne, parc qui fait la joie des enfants, et des autres, surtout en été, avec ses nombreuses attractions.

Nous reprenons le car pour Murat-le-Quaire où nous déjeunons (bien) au « Relais de Toinette ». Une petite balade digestive, brève, nous conduit sur une



Nous commençons par **la Maison de la Toinette** ouverte en 1993. Ce bâtiment est situé dans un ensemble de maisons de caractère, en pierres, et aux toits en lauzes. La visite s'appuie sur la vie de Toinette (Chaumard) de 1830 à 1912. La scénographie combine des textes dits par des

comédiens, la reconstitution de lieux d'époques, une animation des décors, des effets de lumière et de la musique appropriée.

Les différentes étapes/scenarii de la visite visent à reconstituer la vie de cette époque à travers celle de Toinette : un intérieur de foyer rustique, la période d'hiver et ses légendes, la famille de Toinette et la vie à la campagne, une étude de notaire avec un exemple de succession.

Distante de quelques dizaines de mètres nous nous rendons à **la Grange de Julien**, ouverte en 1997. Même type de scénographie où l'on fait connaissance avec Julien, descendant de Toinette, chaudronnier au chômage, qui veut transformer en habitation cette grange donnée par son oncle, et y amener son amie.

Cela nous donne une fresque sur la vie à Murat, les caractéristiques de cette vie, les choix à faire (entre ville et campagne), et, plus généralement, l'évolution de cette vie entre XIX^{ème} et XXI^{ème} siècle. A la fin, nous bénéficions d'une démonstration de la technique des changements de décor.



Retour au car pour regagner Clermont que nous atteignons un peu après 18h.

Merci à Françoise, et à ceux qui l'ont aidée, pour cette très agréable et instructive journée que la météo, bruine et brouillard, n'a pu gâcher.

Michel Guittard

Elles et ils nous ont quittés...



La rivière Allier à Cournon-d'Auvergne en hommage à nos cher(e)s disparu(e)s

Depuis la dernière édition de notre Echo, nous avons eu la grande tristesse d'apprendre le décès de plusieurs ami(e)s d'Agapê cher(e)s à nos cœurs :

en février,

Guy Montfort, 75 ans, a été adhérent (*dimanches d'accueil*)

en avril,

Paul Florence, 95 ans, a été animateur (*randonnées*)

en août,

Marianne Girard, 88 ans, a été animatrice (*dimanches d'accueil*)

Roland Molle, 68 ans, a été adhérent (*tarot et cuisine*)

en septembre,

Noëlle Guillaume, 91 ans, a été adhérente (*voyages*)

Nicole Montrieul, 93 ans, secrétaire honoraire

Pierre Collet, 88 ans, a été animateur (*randonnées*)

Robert Fromageot, 87 ans, a été adhérent (*voyages*)

Yvette Giersch, 80 ans, a été animatrice (*dimanches d'accueil*)

Marie Pounhet, 41 ans, a été adhérente (*relaxation*)

en octobre,

Suzanne Delacroix, 86 ans, présidente honoraire,

a été animatrice (*accueil de semaine, randonnées et voyages*).

Nous pensons aux bons moments passés avec elles et avec eux et nous ne les oublierons pas.

A notre très regrettée Suzanne Delacroix.



Chère Suzanne,

Ton départ ce 12 octobre 2017 nous a profondément peiné. Le centre Agapê a perdu avec toi l'un de ses piliers. Il n'y a pas longtemps, Huguette Villemejeane nous rappelait qu'elle t'avait accueillie pour ta première randonnée, il y a de cela 41 ans. Depuis, tu as toujours été là : randonneuse puis organisatrice de randonnées et de voyages, trésorière, présidente. Discrète, tu savais être celle sur qui nous pouvions compter. Nous imaginons mal Agapê sans ta présence.

Tu étais passionnée d'Histoire. Tes voyages nous entraînaient dans le passé de telle ou telle région, et ils étaient toujours riches d'enseignements. Ta gentillesse et ton savoir-faire nous manquent déjà énormément. Nous avons perdu une amie fidèle, compétente et cultivée. Tu resteras dans nos cœurs pour toujours.

Sabine Ecoiffier

Quelques petites fugues...

Les petites fugues, tout le monde à Agapê connaît, ou croit connaître. Je n'ai personnellement pas participé aux premières sorties proposées, mais seulement aux deux dernières et je pense qu'il faut en faire la promotion car c'est mérité.

Proposées par Jean Louis ou «n'importe quel» Agapéen, elles se déroulent sur une demi-journée, ou une entière, dans un véhicule très confortable, avec un chauffeur « top » ouvert aux demandes de ses passagers. De plus, c'est « enlèvement » et « retour » à domicile pour les participants, et la souplesse est le maître mot. Quelques mots sur les deux expériences que j'ai eues :

Street Art City à Lurcy-Lévy

Cet ancien centre de formation des télécommunications abandonné, situé non loin de Montmarault dans l'Allier, est maintenant un centre mondial pour les artistes "taggers". Mais avec leur bon côté. On peut y admirer des réalisations splendides, atteignant 10 à 15 mètres, réalisées par des artistes français ou provenant des USA, d'Allemagne, d'Amérique du Sud, ...



Ces œuvres sont visibles sur les murs extérieurs des bâtiments et, depuis peu, dans les chambres destinées naguère aux stagiaires. Ce qui surprend, outre la qualité des réalisations, c'est la taille et l'originalité. Rien à voir avec les taggers de nos murs citadins. De plus, tout sera remis en cause tous les un ou deux ans où les précédentes œuvres seront recouvertes de peinture pour laisser place aux successeurs.

Cette visite est complétée par celle de la Pagode de Noyant-d'Allier, commune d'accueil de rapatriés Indochinois entre 1955 et 1965, où l'on peut voir des témoignages de leur culture bouddhiste.

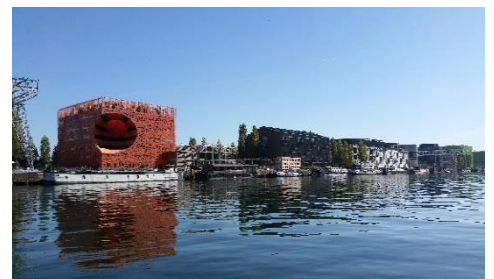
La Saône et le Rhône à Lyon



Petite mais intéressante croisière au départ d'Albigny-sur-Saône à bord d'une vedette pilotée par Maurice, un très sympathique plaisancier qui, une fois passée l'écluse locale, nous emmène avec force commentaires et explications jusqu'au centre de Lyon, puis vers le port de la « Confluence » (de la Saône et du Rhône) où nous amarrons à quai pour un pique-nique à bord tiré des sacs, avec un bon rosée frais offert par Maurice (avec modération comme il se doit).

Nous poursuivons notre navigation sur la Saône jusqu'au « musée de la Confluence », puis nous remontons le cours du Rhône jusqu'au pont Morand, situé en amont de l'Hôtel-Dieu. Maurice fait demi-tour et nous regagnons le port de départ.

Lyon est bien connue, mais vue depuis une embarcation, c'est un autre spectacle que l'on admire calmement, sans parler des cygnes, mouettes et autres cormorans qui nous accompagnent. Et si en plus la météo est favorable, il ne faut pas s'en priver. Donc, n'hésitez pas à venir participer à ces fugues, et à proposer des lieux de visite à Jean Louis.



Michel Guittard

DATES A RETENIR

Fête de Noël du centre Agapê

samedi 9 décembre 2017, à 11h30

(voir bulletin d'inscription ci-joint)

important : n'oubliez pas de renvoyer votre bulletin d'inscription avant le 28 novembre, accompagné du règlement par chèque libellé à l'ordre du Centre AGAPE

Fête de Noël des dimanches d'accueil

dimanche 31 décembre 2017, à 12h00

repas de fête

après-midi récréatif et goûter

important : n'oubliez pas de vous inscrire

Conférences

jeudi 7 décembre 2017 « L'épopée des parfums » présentée par Madame Nicole Lair

jeudi 11 janvier 2018 «Deuxième voyage en Arménie », diaporama présenté par Jean Yorgui
pour la suite, voir le programme à votre disposition à l'accueil

Randonnées pédestres

les dimanches, tous les 15 jours (voir programme)

Atelier numérique

sur rendez-vous à prendre auprès de l'accueil

Randonnée de 3 jours en montagne bourbonnaise

du mardi 8 au jeudi 10 mai 2018 (Ascension)

Détail du week-end et inscriptions ultérieurement

Voyage de 5 jours en Camargue

du samedi 9 au mercredi 13 juin 2018

Programme en cours d'élaboration

Hébergement en chambres individuelles au club Belambra, presque île du Ponant à la Grande Motte